MON FILM






Marlon BRANDO
dans

# JULES CESAR

Film METRO-GOLDWYN-MAYER

N° 392 — 24-2-54

**JOURS HEUREUX.** — Vous donnez le nom de vedette à des actrices qui ne l'ont jamais été ou ne le sont pas encore. — Arlette Thomas n'a pas tourné depuis 1950 (*L'Étrange Mme X...*). Elle fait du théâtre. Ce qui ne signifie pas obligatoirement qu'elle abandonne le cinéma. — Derniers films de Catherine Damet : *Sept jours dans la vie*, *La Grande vie*. — De Dominique Nohain : *Le Bal des pompiers* (1948). — De Janine Darcey : *Les Enfants de l'amour*, *Quelque part dans le monde*. — De Jacqueline Roman : *Toute la famille était là*. — De Jacqueline Dor : *Foyer brisé*. — Vous me posez une douzaine de questions, au lieu des trois réglementaires...

**FABRICE DEL DONGO.** — Films de Giselle Pascal : *L'Arlésienne*, *La Belle aventure*, *La Vie de Bohème* (1942), *Cavalcade des heures* (1943), *Madame et son flirt*, *Lunegarde*, *Les J-3* (1945), *Tombé du ciel*, *Collège swing* (Amours, délices et orgues), *Dernier refuge* (1946), *Après l'amour*, *Mademoiselle s'amuse* (1947), *La Femme nue*, *La Petite chocolatière*, *Véronique* (1949), *Bel amour* (1950), *Horizons sans fin* (1952). — Films réalisés par Marcel Pagnol : *Merlusse*, *Cigalon* (1935), *César*, *Regain* (1937), *Le Schpountz*, *La Femme du boulanger* (1938), *La Fille du puisatier* (1940), *Naïs*, *La Belle meunière*, *Topaze* (1950), *Manon des sources* (1952). — Les musiques de films ne sont pas éditées.

**POUR DON CARLOS.** — Partenaires de Gene Kelly : Rita Hayworth, dans *La Reine de Broadway* ; Kathryn Grayson, dans *Escale à Hollywood* ; Deanna Durbin, dans *Christmas holiday* ; Lana Turner et June Allyson, dans *Les Trois mousquetaires* ; Ann Miller et Vera Ellen, dans *Un jour à New-York* ; Leslie Caron, dans *Un*



**Richie ANDRUSCO**
dans
***Le petit fugitif***
(Photo Cinédis)

*Américain à Paris* ; Debbie Reynolds et Jean Hagen, dans *Chantons sous la pluie*. — Georges Guétary a été pressenti pour tourner *Pour Don Carlos*, puis *La Route fleurie*, puis un film franco-hellène. Mais tout cela est lointain et encore incertain. — Partenaires de Pierre Blanchar : Florelle, dans *Amants et voleurs* ; Madeleine Ozeray, dans *Le Coupable* ; Dita Parlo et Viviane Romance, dans *Mademoiselle Docteur* ; Ginette Leclerc, dans *L'Homme de nulle part* ; Madeleine Ozeray et la regrettée Marguerite Moreno, dans *La Dame de Pique* ; Sylvie et Marie Bell, dans *Un Carnet de bal* ; Line Noro, dans *Une Femme sans importance* ; Dita Parlo, dans *L'Affaire du courrier de Lyon* ; Viviane Romance et Suzet Maïs, dans *Le Joueur* ; Madeleine Renaud et Viviane Romance, dans *L'Étrange M. Victor* ; Renée Saint-Cyr, dans *Nuit de décembre* ; Annie Ducaux, Blanchette Brunoy, Ginette Leclerc, dans *L'Empreinte du Dieu* ; Annie Ducaux et Suzy Carrier, dans *Pontcarral* ; Marie Déa et Suzy Carrier, dans *Secrets* ; Micheline Presle, dans *Un seul amour* ; Yvonne Gaudeau, dans *Le Bossu* ; Maria Mauban, dans *Patrie* ; Michèle Morgan, dans *La Symphonie pastorale* ; Giselle Pascal et Simone Renant, dans *Après l'amour* ; Mireille Perrey, dans *Docteur Laënnec* ; Simone Renant et Maria Mauban, dans *Bal Cupidon* ; Sophie Desmarets, dans *Mon ami Sainfoin*.

**LA DANZA.** — Nous n'avons jamais publié d'article sur Roberto Benzi — Sa taille exacte ? Il est à l'âge de la croissance et grandira encore... — S'il est amoureux ? Oui, de la musique ; et peut-être aussi de la géométrie et des versions latines, car il est lycéen !

# Entre nous

## Le Camériste répond ici à toutes les questions d'intérêt général

**GEORGES ET JACQUELINE.** — Jacqueline Pierreux est née le 15 janvier 1922 à Rouen. Derniers films : *Nous sommes tous des assassins*, *Plume au vent*, *Légère et court vêtue*, *Cet homme est dangereux*. — Derniers films de Dany Robin : *Julietta*, *Quelque part dans le monde*, *Les Révoltés de Lomanach*, *Villa Borghèse*. — Liste des films de Georges Guétary donnée et redonnée.

**BERIATHY.** — Principaux films de Betty Hutton : *Au pays du rythme*, *Quatre flirts et un cœur*, *La Blonde incendiaire*, *Les Exploits de Pearl White*, *Miracle au village*, *Annie la reine du cirque*, *Sous le plus grand chapiteau du monde*. — De Gloria Grahame : *La Vie est belle*, *Le Violent*, *Feux croisés*, *L'As du cinéma*, *Meurtre en musique*, *Le Masque arraché*, *Le Paradis des mauvais garçons*, *Sous le plus grand chapiteau du monde*, *Les Ensorcelés*. — Derniers films de Dorothy Lamour parus en France : *En route vers l'Alaska*, *Les Corsaires de la terre*, *En route vers Singapour*, *Sous le plus grand chapiteau du monde*, *Bal à Bali*.

**UNE CINÉPHILE MÉDITERRANÉENNE.** — Gregory Peck répond (ou fait répondre) comme la plupart des vedettes américaines. Quant au délai, je ne puis le préciser ni le garantir. Gregory Peck a beaucoup voyagé, ces temps derniers. Patientez. — Jeffrey Hunter (Henry Mac Kinnies) est né à la Nouvelle-Orléans (il ne précise pas quand). Nous l'avons vu dans *Prisonniers du marais*, *Quatorze heures* et *Les Hommes-grenouilles*. — Jean Paqui (Jean-François de Thunel, chevalier d'Orgeix) est né le 15 avril 1921, à Cap-d'Ail (Alpes-Maritimes). Marié à Michèle Cancre depuis 1952. Nous lui transmettrons votre lettre affranchie à 15 francs. Vous le reverrez à l'écran dans *Les Révoltés de Lomanach*.

**SANS RANCUNE.** — En aucun cas je ne puis réduire le délai de parution. Mes regrets, et tous mes bons vœux. — Marie Mansart a tourné *La Neige était sale* et *Le Grand pavois*. Je n'ai aucun renseignement sur elle. Attendons que sa carrière se précise. C'est 1913 qu'il faut lire, pour la date de naissance de Jean Marais.

**MOISE.** — Noël Roquevert (vrai nom) est né en 1894 à Douarnenez. — Georges Lannes (vrai nom) est né le 27 octobre 1894 à Paris. — Jean-Pierre Kérien (vrai nom) est né le 15 mars 1915 à Paimpol.

**NINICHE ADORÉ.** — Marthe Mercadier est la femme de Gérard Néry.

**PAULETTE BARBEZAZ.** — Et le pseudo ? — Les aspirants acteurs commencent par suivre des cours d'art dramatique. Après, si tout va bien, ils débutent au cinéma (ou au théâtre) dans de petits rôles. Si tout va bien encore, leurs rôles grandissent peu à peu. Tout cela est long et exige beaucoup de travail, de patience et d'efforts, ce dont vous ne semblez pas vous douter.

**VÉRONIQUE.** — Les sœurs de la regrettée Maria Montez vivent à Saint-Domingue, sauf Teresita qui vit à Paris (elle est mannequin). Elles ne font pas de cinéma, jusqu'à présent. — La photo de Maria Montez a paru en page 16 de notre n° 366. — L'imprésario de Jean-Pierre Aumont est Ci-Mu Ra, 36, rue de Laborde. Paris (8e).

**RENANT QUE J'ADORE.** — Mais moi aussi, je l'aime beaucoup. — Vœux transmis à la Direction.

**CAROLINE CH.** — Je ne connais pas d'artistes nés exactement un 9 mai ou un 7 avril, sauf Fuzzy Knight (9 mai 1901) et Gavin Gordon (7 avril 1901).

**MONICA DASSARY.** — *Le Prince des voleurs* a été réalisé en 1947 avec Jon Hall (Robin Hood), Adèle Jergens (Christabel), Patricia Morison (Marian), Robin Raymond (la soubrette espiègle), Alan Mowbray, Michaël Duane, etc. — Janet Leigh est née le 26 juillet 1925 à Merced (Californie, U. S. A.). Divorcée de Stanley Reames, chef d'orchestre. Remariée à Tony Curtis. Principaux films : *Quand vient l'hiver*, *La Dynastie des Forsythe*, *Les Quatre filles du Dr March*, *Les Coulisses de Broadway*, *Scaramouche*, *Houdini*, *Acte de violence*, *L'Appât*. — Alan Ladd mesure 1m,75.

**CURTIS GARSON.** — Pour Gene Kelly, voyez ma réponse à **POUR DON CARLOS.** — James Stewart a été mobilisé durant la dernière guerre. Il avait, en effet, le grade de colonel. Mais vous semblez le prendre pour un militaire de carrière ! Détrompez-vous : avant la guerre, il était acteur, et l'est redevenu ensuite. — Nous avons vu Charlton Heston dans : *La Main qui venge*, *Sous le plus grand chapiteau du monde*, *Le Sel de la terre*, *Fleur sauvage*, *L'Indésirable*, *Le fils de Géronimo*.

**CHARLOT EDNA.** — Une réponse à quoi ? Votre lettre ne comporte aucune question. Posez-m'en, et je m'efforcerai d'y répondre... A bientôt, j'espère !

**DOROTHÉE.** — Madeleine Lebeau a tourné : *Les Chouans*, *Le Secret de Monte-Cristo*, *Et moi j'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil*, *Dupont-Barbès*, *Paris chante toujours*, *Fortuné de Marseille*, *L'Étrange amazone*, *Légère et court vêtue*, *Mandat d'amener*, *L'Aventurière du Tchad*. — Films de Maurice Baquet : *Le Crime de M. Lange* (1935), *La Mort du cygne*, *Les bas-fonds*, *Hélène* (1936), *Alibi* (1937), *Mollenard*, *Altitude 3 200*, *Accord final*, *Le Grand élan*, *Place de la Concorde* (1938), *Le Chant de l'exilé*, *Dernier atout*, *La Fausse maîtresse*, *Opéra-Musette* (1942), *Premier de cordée* (1943), *Dernier métro*, *Leçon de conduite* (1945), *Voyage surprise* (1946), *Les Aventures des Pieds nickelés*, *Les Souvenirs ne sont pas à vendre* (1948), *Le Trésor des Pieds nickelés*, *Tire-au-flanc* (1949), *Andalousie*, *Bibi Fricotin* (1950). — Derniers films de René Génin : *Brelan d'As*, *Le Secret d'une mère*, *Le Fruit défendu*, *La boulanger de Valorgue*, *Le Chemin de la drogue*.

**DOMINO.** — Clark Gable vit ordinairement aux États-Unis. Mais il se trouve qu'il séjournait dernièrement en Europe. Il répond, je crois. Derniers films parus en France : *L'Étoile solitaire*, *Au delà du Missouri*, *Mogambo*.

**PETITE LINOTTE SUÉDOISE.** — Pierre Richard-Willm, ainsi que je l'ai souvent dit ici, ne tourne plus. Il a cinquante-sept ans. Derniers films : *La Fiancée des ténèbres*, *Rêves d'amour*, *Le Beau voyage*. — Le dernier Armand Duval d'Edwige Feuillère à la scène (*La Dame aux camélias*) était Jean-Claude Pascal. C'est en 1942 que Pierre Richard-Willm a joué ce rôle auprès d'elle (toujours à la scène). Et Jacques Berthier lui avait succédé plus récemment.


**MON FILM**
**CINÉ POUR TOUS**
*Rédacteur en chef : Pierre HENRY*
**TOUS LES MERCREDIS. 5, boul. des Italiens, PARIS (2e).**
*Comptes chèques postaux : Paris 5492-99.*
**Abonnements, France et Colonies :**
**1 an......... 780 fr. | 6 mois....... 420 fr.**
Nous tenons à prévenir nos nouveaux abonnés qu'un délai de deux semaines est indispensable pour l'établissement de leur abonnement. (Prière d'écrire le nom en lettres majuscules.) Pour tout changement d'adresse, nos abonnés sont priés de joindre la dernière bande d'envoi du journal accompagnée de trente francs en timbres pour établissement du nouveau cliché et frais divers.


**SUPER CIRCUS.** — Tino Rossi vient de tourner *Tourments*, qui sortira au début de 1954. Oui, il est chevalier de la Légion d'honneur.

**MINOUCHE.** — Farley Granger est né à San-José (Californie, U. S. A.) le 1er juillet 1925. Célibataire. Nous l'avons vu dans : *Vous qui avez vingt ans*, *La corde*, *La Marche à l'enfer*, *Celle de nulle part*, *L'Inconnu du Nord-Express*, *Symphonie en 6,35*, *Face à l'orage*, *La Sarabande des pantins*, *Hans Christian Andersen et la danseuse*, *La Rue de la mort*.

**MARIE YANO.** — Amedeo Nazzari est né à Cagliari (Italie) le 10 décembre 1907. — Les truquages du *Salaire de la peur* ? Vous tombez mal, il n'y en a pas : Charles Vanel a vraiment fait un séjour dans la boue ; les camions sont de vrais camions ; le précipice, un vrai précipice, etc. Il n'y a que la région qui soit fausse, puisque la réalisation a eu lieu, en fait, aux environs de Nîmes. — On peut toujours imiter le vent avec de forts ventilateurs, et la pluie avec des lances d'arrosage...

**AM. DE M. MICHEYL.** — Pour les distributions de films, voyez ma récente réponse à **PARFUM DE GUIMAUVE.**

**YVES ET MOI.** — Dans *La Goualeuse* (1939) : Lys Gauty (la goualeuse), Constant Rémy (Georges Laubier), Jean Martinelli (Pierre Duchemin), Dorville (Baduchard), Marguerite Pierry (Adélaïde), Francine Bessy (la fille de Laubier). — Dans *J'étais une aventurière* : Edwige Feuillère, Jean Murat, Jean Max, Jean Tissier. — Dans *Monsieur Bibi* (1940) : Roland Toutain, Deva Dassy, Wanda Gréville, Pierre Larquey, Marie Bizet, Jean Tissier et Marguerite Pierry.



**Elsbeth SIGMUND**
dans
***Heidi***
(Photo Praesens Film)

**D. BÉBERT.** — Dans *Tarass Boulba* (1935) : le regretté Harry Baur, Jean-Pierre Aumont, Danielle Darrieux, Jeannine Crispin, Pierre Larquey, Roger Duchesne. — Dans *Samson et Dalila* : Hedy Lamarr, Victor Mature, George Sanders, Angela Lansbury.

**BICHETTE.** — *La P... respectueuse* n'est pas une production américaine, mais française. Producteur : Films Agiman, 1, rue de Berri, Paris (8e). Interprètes : Barbara Laage, Walter Bryan, Yvan Desny, le regretté Marcel Herrand. Metteur en scène : Marcel Pagliero. Ce film n'est pas tiré d'un roman, mais d'une pièce de Jean-Paul Sartre.

**LECTEUR FIDÈLE.** — Sylvia Bataille (vrai nom) est née à Paris le 1er novembre 1912. — Simone Paris (vrai nom) est née à Paris en 1920. — Denise Provence est née à Paris en 1922.

**LE CAMÉRISTE.**

**LECTEUR** échangerait les numéros suivants de *Mon Film* : 60, 66, 99, 137, 141, 147, 148, 152, 153, 155 contre les nos 15, 22, 57, 63, 219. Écrire à M. Guy Josier, 9, porte des Gradiers, Montereau (S.-et-M.).

**LECTEUR** recherche les numéros suivants de *Mon Film* : 1, 4, 8, 9, 12, 13, 15, 16, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 26, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 51, 55, 56, 57, 67, 72, 75, 77, 80, 86, 95, 109, 116, 131, 283. Écrire à M. Léopold Lacam, 38, rue Jean-Jaurès, Muret (H.-G.).



# JULES CESAR

Jules César demeure comme l'un des plus grands noms de l'Histoire. Il fut non seulement un illustre général et un homme d'État aux larges vues, mais aussi un orateur remarquable et un grand écrivain.

Doué d'une énergie de fer, d'une audace intrépide, César alliait à une intelligence puissante des dons humanitaires d'une exceptionnelle grandeur. En l'an 55 avant Jésus-Christ, il avait été élu triumvir de Rome avec Pompée et Crassus. Tandis que ce dernier dirigeait l'Asie, que Pompée exerçait son autorité en gouvernant l'Italie et la Macédoine, Jules César se vit confier la conquête de la Gaule, qu'il ne tarda pas à soumettre à ses lois.

Vainqueur de Vercingétorix à Alésia en l'an 50, César s'apprêtait à regagner Rome, quand Pompée, jaloux de ses triomphes, lui interdit de franchir le Rubicon, petit fleuve qui séparait la Gaule et l'Italie. Le conquérant, révolté, ne tint aucun compte de l'ordre qui lui avait été donné; il passa le Rubicon, marcha sur Rome, poursuivit Pompée jusqu'en Égypte, où celui-ci fut assassiné.

En l'an 46, nommé dictateur à vie de la République, César devint le maître absolu de l'empire romain. Il s'en montra digne en favorisant le peuple, qui lui voua une adoration sans bornes. Sa popularité s'étendit au monde entier, mais son ambition finit par ne plus connaître de mesure. Flatté par une multitude corrompue qui ne pouvait vivre sans idole, par un nouveau Sénat composé de ses créatures, il eut, en vieillissant, la faiblesse de se prendre pour un dieu, et il aspira au titre de roi.

Alors, certains de ses sujets et l'opinion publique commencèrent à s'émouvoir; on lui reprocha son insensibilité à l'égard des peuples vaincus, son mépris de la vie humaine, les dérèglements de sa conduite et les moyens peu avouables qu'il employait pour s'enrichir aux dépens des nations conquises et de ses ennemis.

Un groupe de jeunes patriciens l'accusa bientôt de despotisme et prit peur de le voir briguer la royauté. Parmi eux, Brutus et Cassius, d'une conscience parfaite, d'une probité incorruptible, s'inquiétèrent de ce pouvoir tyrannique qu'exerçait le dictateur.

Les cérémonies fastueuses des Lupercales, fêtes de Pan célébrant la fertilité, mirent Rome en état de liesse et de délire par ce radieux printemps de l'an 44. La cité, pavoisée et fleurie, était hérissée d'aigles d'or ou d'argent, d'enseignes et de faisceaux d'armes tendus à bout de bras par les soldats. Le superbe Marc Antoine, favori de César, officiant comme prêtre à ces solennités, devait offrir le diadème royal au dictateur. Dans les coulisses du cirque où se déroulaient les spectacles païens, devant une foule exaltée, Brutus, l'idéaliste aux nobles sentiments, soupira à l'oreille de Cassius :

— Encore des acclamations! Sans doute ces vivats annoncent-ils de nouveaux honneurs dont on charge César...

Conduit par un réalisme actif et hardi, Cassius, avec son visage tourmenté, ses yeux inquiets dans lesquels brillait une flamme ardente, murmura :

— Oui, mon ami, César enfourche le monde comme un coursier, et nous, pauvres pygmées, trottinons à ses pieds à la recherche de quelque tombe sans gloire.

Brutus frémit et Cassius poursuivit d'une voix tremblante de rage :

— Il est des heures où l'homme est maître de son destin; et si notre condition est basse, la faute, cher Brutus, en est à nous-mêmes! César? Pourquoi ce nom fait-il plus de bruit que le vôtre? Le vôtre est aussi beau... « Brutus » sonne aussi bien que « César »! Par tous les Dieux, de quelle viande se nourrit donc ce César pour être devenu si grand? O siècle, honte à toi! Rome a perdu ses nobles cœurs et n'a plus, dans ses murs, qu'un seul habitant, un seul homme : César!

— Que vous m'aimiez, Cassius, je n'en doute point! dit Brutus, en se dominant. Ce que vous attendez de moi, je crois le deviner... mais je vous prie de ne pas insister. Ce que vous m'avez dit, j'y vais réfléchir et je trouverai une heure plus favorable pour vous répondre. D'ici là, noble ami, méditez bien ces mots : Brutus aimerait mieux n'être qu'un paysan que de se considérer comme un fils de Rome, sous les dures conditions que ce siècle nous impose... Attention! Les jeux sont terminés, Cassius, et voici César qui revient. La colère brille à son front. Sa digne épouse, Calpurnia, a les joues blêmes et tous ceux qui les escortent, même ce vieux furet de Cicéron, ont l'air d'un troupeau de serviteurs rabroués...

Cassius se dissimula sous une arche et conseilla à Brutus :

— Tandis qu'ils vont défiler, tirez Casca par la manche, et il nous dira tout ce qui s'est passé.

Le cortège quittai lentement le cirque. Accompagné de sénateurs et de toute sa suite, de gardes et d'esclaves, au son des fanfares, Jules César passait au milieu des acclamations de la foule. Il aperçut Brutus et Cassius à l'écart; aussitôt, il grommela à l'oreille du bel Antoine :

— Je ne veux autour de moi que des hommes charnus et frais, au teint fleuri et qui dorment la nuit. Ce Cassius, là-bas, est maigre et famélique. Ce n'est pas que j'aie peur de lui... mais je le voudrais plus gras. Il n'aime pas le théâtre comme toi, Antoine; il ne goûte pas la musique; il sourit rarement, et quand il sourit il a l'air de se moquer de lui-même... Ces gens-là n'ont pas le cœur en paix tant qu'ils en voient un autre plus grand qu'eux, et voilà ce qui les rend si dangereux!

Dans l'ombre des portiques, Brutus avait arrêté Casca dans sa marche et il l'interrogea sur le visage sombre et sévère de César. Cassius s'approcha pour entendre les confidences du plaisant praticien :

— Eh bien! j'ai vu Marc Antoine qui lui offrait une couronne. Il l'a écartée de la main; alors le peuple s'est mis à l'acclamer. A mon idée, il avait bien envie de la prendre. Alors, Antoine la lui offrit une seconde fois, et derechef il l'écarta; mais je suis sûr qu'il était navré d'en écarter ses doigts. Alors la couronne lui fut offerte une troisième fois, mais il l'écarta encore plus mollement. A chacun de ses refus éclataient les voix de la populace, transportée de joie; ils jetaient en l'air leurs bonnets crasseux, et parce que César refusait la couronne, ils exhalaient tant d'haleine puante que César en a presque été suffoqué. Il s'est évanoui, il est tombé, la bouche écumante et sans voix... Autre nouvelle : Marullus et Flavius, pour avoir arraché les écharpes aux statues de César, sont réduits au silence...

— Cicéron n'a rien dit? demanda Cassius.

— Si fait, des mots grecs... Pour moi, c'était de l'hébreu!

Cassius tenait fermement à gagner Casca à leur cause; il voulait l'amener à devenir un conjuré acharné contre César.

— Demain, Casca, veux-tu souper chez moi?

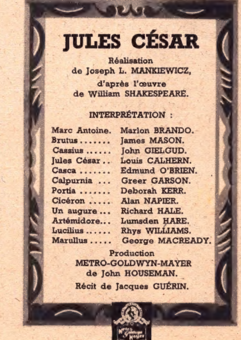
— Oui, si je suis en vie, si tu n'as pas changé d'idée, et si ton dîner en vaut la peine!... Bonsoir à tous deux.

Brutus demeurait songeur; il était contre César, certes, mais l'idée de participer à un vil complot lui répugnait. Cassius, avant qu'ils ne se séparent, usa de son influence une nouvelle fois :

— J'irai converser avec vous, demain également. En attendant, pensez à l'univers, Brutus! Vous avez l'âme noble, et je vois néanmoins que la trempe de votre généreux cœur pourrait, dans des mains habiles, se laisser séduire. César me voit d'un mauvais œil, mais il vous chérit. Or, si j'étais Brutus aujourd'hui, il ne pourrait m'influencer. Croyez-moi, l'ambition de César est immense et il faut qu'il se tienne bien en selle, car, par crainte de jours pires, nous devons le désarçonner!

Un terrible orage ne tarda pas à éclater. Le feu du ciel illuminait Rome, le grondement ininterrompu du tonnerre faisait trembler ses murs; la foudre tombait sur les populations affolées tandis que des nuages menaçants crevaient dans une sorte de déluge. Dans une ruelle sombre, Casca et Cicéron, qui cherchaient un abri, se trouvèrent réunis sous un précaire auvent.

— Il y a la guerre civile au ciel! s'écria Casca, tremblant de peur. Ou bien les Dieux, échauffés par l'insolence des humains, déchaînent la destruction sur l'univers!



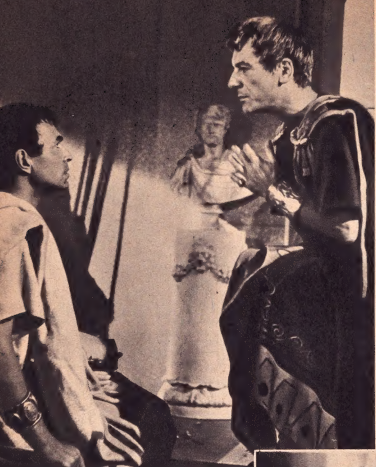
**JULES CÉSAR**

Réalisation
de Joseph L. MANKIEWICZ,
d'après l'œuvre
de William SHAKESPEARE.

INTERPRÉTATION :

| | |
|---|---|
| Marc Antoine. | Marlon BRANDO. |
| Brutus ........ | James MASON. |
| Cassius ...... | John GIELGUD. |
| Jules César .. | Louis CALHERN. |
| Casca ........ | Edmund O'BRIEN. |
| Calpurnia .... | Greer GARSON. |
| Portia ........ | Deborah KERR. |
| Cicéron ...... | Alan NAPIER. |
| Un augure .... | Richard HALE. |
| Artémidore... | Lumsden HARE. |
| Lucilius ...... | Rhys WILLIAMS. |
| Marullus ..... | George MACREADY. |

Production
METRO-GOLDWYN-MAYER
de John HOUSEMAN.
Récit de Jacques GUÉRIN.



Cassius cherchait à s'assurer l'adhésion de Brutus.

Cicéron, méfiant, l'interrogea :

— Eh ! quoi, Casca ? Qu'as-tu donc vu de si étrange ?

— J'ai vu, poursuivit Casca, haletant, un esclave public qui levait la main gauche; elle brûlait et flambait comme vingt torches ensemble... En outre, j'ai croisé devant le Capitole un lion qui m'a regardé fixement, puis il a poursuivi son chemin, sans m'attaquer... J'ai vu cent femmes, tapies dans un coin, livides, métamorphosées par la frayeur, qui juraient avoir vu des hommes tout en flammes courir çà et là dans les rues... Bien plus, l'oiseau de la nuit s'est abattu sur la place du marché, en poussant des cris funèbres! Pour moi, je pense que ce sont des présages menaçants...

Cicéron haussa les épaules et décréta que chacun interprétait les signes selon sa propre nature, et que pour lui il n'y avait rien de bien inquiétant dans tout cela... Puis, il demanda à brûle-pourpoint :

— César viendra-t-il demain au Capitole ?

— Oui, il a chargé Antoine de t'avertir qu'il s'y rendrait. Ne manque pas d'y aller.

— J'y serai, Casca, et je te salue. Ce ciel orageux n'invite guère à la promenade.

Profitant d'une accalmie de la pluie, Cicéron s'éloigna. Des pas se firent entendre venant d'une autre direction. Casca demeurait toujours là, tremblant d'émoi ; il reconnut Cassius qui rentrait chez lui et soupira :

— Quelle nuit, Cassius! Vit-on jamais le ciel si menaçant ?

Le conjuré s'approcha, la tête haute :

— Et vit-on jamais la terre si pleine de crimes ?... Pour moi, Casca, j'ai marché par les rues en m'offrant aux périls de la nuit; j'exposais ma poitrine nue aux aérolithes, et quand le zigzag bleu de l'éclair semblait fendre le sein du ciel, je présentais ma personne comme cible à son feu.

— Mais pourquoi provoques-tu ainsi les cieux ? Quand les puissants Dieux se manifestent par de si effrayants messagers, le lot des hommes est d'avoir peur et de trembler.

— Ton âme est engourdie, Casca... Il te manque ces étincelles de vie que l'on doit voir chez un vrai romain. Tu as le teint blême et l'œil fixe, tu es saisi de crainte en voyant cette rage insolite du ciel. Si tu y réfléchis, tu trouveras que ce sont les Dieux qui cherchent à nous effrayer pour nous avertir de je ne sais quel événement prodigieux... Eh bien! Casca, je pourrais te nommer un homme qui, tout pareil à cette affreuse nuit, tonne et lance des éclairs, ouvre les tombes, rugit comme le lion du Capitole; un homme qui personnellement n'est pas plus puissant que toi et moi, et qui est devenu pourtant non moins terrible et monstrueux que ces étranges bouleversements célestes...

— C'est César que tu désignes ainsi, n'est-ce pas, Cassius ?

— Peu importe qui c'est; mais à voir ce joug que nous subissons, nous ne sommes plus que des femmelettes! César ne serait point loup, j'en suis sûr, s'il ne voyait que les Romains sont devenus des moutons. Serait-il un lion si nous n'étions un troupeau de biches ?... Quelle misère que Rome! Quel amas de détritus et de déchets est notre empire depuis qu'il sert de vil aliment à la flamme qui fait resplendir ce minable César!

Un effroyable coup de tonnerre déchira de nouveau l'atmosphère. Casca crut voir là un nouvel avertissement et marmonna craintivement :

— On dit, en effet, que demain les sénateurs nommeront César roi, et il portera sa couronne sur terre et sur mer... Tiens, Cassius, voici ma main, dit-il soudainement. Entreprends avec nous tous ce que tu voudras ; forme une faction pour redresser tous ces abus, et mon pied se portera aussi loin que celui qui ira le plus avant.

Fort de cette victoire, Cassius ne ménagea point ses élans d'amitié envers ce nouveau conjuré. Pour lui prouver sa confiance, il lui expliqua qu'il avait déjà amené une cohorte de nobles patriciens à passer à l'action :

— Ils m'attendent en ce moment même au portique de Pompée pour y discuter d'une entreprise aussi pleine de danger que d'honneur! Viens...

Comme ils allaient affronter les éléments déchaînés pour se rendre à l'impérieux rendez-vous, une ombre longeant les murs se glissait en hâte vers le théâtre construit par Pompée aux environs du Capitole; elle les frôla presque.

— Mais c'est Cinna! s'écria Cassius. Où courez-vous si vite ?

— Je vous cherchais. On vous attend sous le portique, précisa Cinna. Ah! Cassius, si vous pouviez seulement gagner à notre cause le noble Brutus...

— Ne vous tourmentez pas, mon bon Cinna, prenez ce papier et jetez-le chez Brutus, par la fenêtre, ou collez-le à la cire sur la statue de l'antique Brutus, afin d'être sûr qu'il le trouve. Cela fait, rendez-vous au théâtre de Pompée... Hâtez-vous!

Cassius prit Casca par l'épaule et lui confia :

César, Calpurnia et Marc Antoine quittaient les jeux du cirque.

— A l'aube, nous irons voir Brutus chez lui; il nous est déjà presque acquis et le premier entretien va nous le livrer tout entier.

— Il occupe dans le cœur de notre peuple une haute place et son appui changera en mérite, en vertu, ce qui chez nous paraîtrait un crime!

— Tu as raison, répondit Cassius. Tu le juges bien, lui, sa valeur, et son utilité pour nous. Allons nous réveiller et nous assurer de lui.

A travers les rues désertes, sous une pluie diluvienne, Casca suivit le téméraire Cassius. Ils s'arrêtèrent quelques instants chez Brutus pour l'avertir qu'ils reviendraient en nombre le lendemain lui exposer les plans du complot qui se tramait sous le portique du grand Pompée.

***

La demeure de Brutus était d'un luxe raffiné; entourée de jardins, ornée de bancs de marbre polychrome et de statues, elle offrait en outre, de ses terrasses dominant le Tibre, une vue sur Rome d'une exceptionnelle beauté. La nuit continuait d'être sombre; elle était seulement, par intervalles, illuminée d'éclairs. Sous un large figuier,

Brutus, que le sommeil fuyait, s'abîmait dans ses pensées. Dans une chambre ouvrant sur l'atrium, son jeune esclave, Lucius, dormait profondément. Le maître l'appela :

— Allons, Lucius! réveille-toi donc! Je ne puis à la marche des étoiles deviner si le jour est proche... Eh bien! Lucius?

L'adolescent accourut, les yeux embués de sommeil, les cheveux en broussailles :

— Vous m'avez appelé, Monseigneur?

— Prépare un flambeau dans ma bibliothèque, Lucius; quand il sera allumé, viens me prévenir.

Brutus se mit à marcher de long en large au bord du bassin; seul un jet d'eau et quelques coups de tonnerre éloignés rompaient le silence. Il se mit à méditer à haute voix :

— Il faudrait le tuer... et, pour moi, je ne connais aucun motif personnel pour l'attaquer, si ce n'est l'intérêt général... Il voudrait se voir couronner; cela changerait-il sa nature? Voilà la question... C'est la splendeur du soleil qui fait sortir la vipère et nous oblige à marcher prudemment... Le couronner? Là est le danger? Ce serait lui fournir un dard avec lequel il pourrait faire le mal à son gré... Cet accroissement de sa puissance le portera forcément aux excès! Tenons-le donc pour un œuf de serpent, qui, une fois éclos, deviendra malfaisant par la loi de son espèce, et tuons-le dans la coquille!...

— Seigneur, le flambeau est allumé, annonça Lucius en s'approchant.

Il tenait à la main un parchemin scellé et dit qu'il venait de le découvrir auprès de la statue de l'aïeul, le grand Brutus :

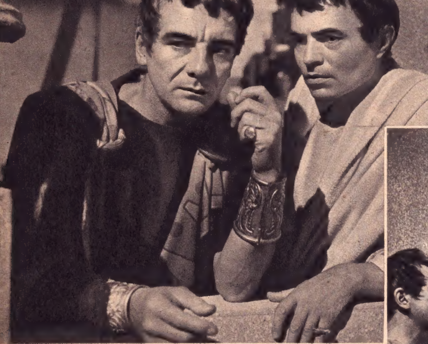
— Je suis sûr qu'il n'y était pas hier au soir, quand je me suis couché, ajouta le jeune homme.

— Donne-moi ce billet, et va voir au calendrier si demain n'est pas le jour des Ides de Mars...

A la lueur des éclairs qui recommençaient à sillonner le ciel, Brutus décacheta le billet et se mit à le lire :

« Tu dors, Brutus. Réveille-toi, regarde-toi! Rome va-t-elle trembler sous le joug d'un seul homme? Parle, frappe, fais justice! Tu dors, Brutus, réveille-toi! »...

Eh! oui, Rome... murmura-t-il. Mes ancêtres chassèrent des rues de Rome Tarquin le tyran, qui fut le dernier roi avant la proclamation de la République... On me supplie de parler, de frapper?... Rome! Je te le promets, si la guérison doit s'ensuivre, s'il est possible de faire justice, ta requête aura pleine satisfaction des mains de Brutus!...



Cassius et Brutus regardaient passer le cortège de César.

Comme le jeune Lucius venait apprendre à son maître que les Ides de Mars commençaient le jour même, des coups furent discrètement frappés à la porte de bronze qui donnait sur la rue. Brutus envoya l'esclave voir qui pouvait venir à une heure si tardive, tandis qu'il continuait à méditer :

— Depuis le moment où Cassius m'a excité contre César, je n'ai pas fermé l'œil... Entre la pensée d'une entreprise terrible et son exécution, tout l'intervalle ressemble à une hallucination, à un hideux cauchemar...

Lucius revint en courant annoncer que Cassius, accompagné de plusieurs hommes, demandait à le voir.

— Les connais-tu, les autres?

— Non, Seigneur; comme ils ont leurs bonnets rabattus sur leurs yeux et le visage à moitié enfoui dans leurs manteaux, je ne puis reconnaître leurs traits...

— Introduis-les! Ce sont les conjurés, déclara-t-il. Ah! Conspiration! As-tu honte d'exposer ton front sinistre dans la nuit, où les crimes se sentent si libres?...

Cassius, déjà, venait vers lui :

— Salut, Brutus! Je crains que nous n'ayons troublé trop hardiment votre repos. Sommes-nous importuns?

— Non, Cassius, je n'ai pas dormi de la nuit. Ceux qui vous accompagnent, je les connais?

— Oui, tous, et il n'en est pas un seul qui ne vous honore... Voici Trébonius et Décius... Ici, Casca, et puis Cinna... et voilà Métellus Cimber.

— Tous sont les bienvenus, déclara Brutus. Donnez-moi la main un par un. Et jurons entre gens honnêtes d'accomplir notre mission ou d'y perdre la vie! Ne souillons pas la pure vertu de notre entreprise; que chaque goutte de sang qui coule noblement chez tout Romain forge nos âmes d'une force invincible.

Le complot qui s'ourdissait contre César fut âprement discuté par les conjurés. L'un d'eux proposa de frapper Marc Antoine, son favori, en même temps, mais Brutus s'y opposa formellement :

— Non, notre conduite paraîtrait trop sanguinaire! Soyons des justiciers et non des bouchers. Tuons-le avec fermeté et non avec furie... Pour ce qui est de Marc Antoine, n'y songez pas; il ne peut rien de plus contre nous que le bras de César, quand la tête de César sera tranchée.

— Cependant je le redoute, soupira Cassius, car cette tendresse qui s'est enracinée dans son cœur pour César...

— Hélas! bon Cassius, ne songez pas à lui; s'il aime tant que cela César, il mourra de chagrin! Mais cela m'étonnerait, car il s'adonne trop aux plaisirs et à la débauche...

— Épargnons-le, il n'est guère à craindre! conclut Trébonius. Il est d'humeur à vivre et à rire bientôt de tout cela... Mais il est encore incertain que César sorte aujourd'hui pour se rendre au Capitole...

Décius apaisa leurs craintes. Puisque l'attentat était résolu pour ce jour même, il irait, lui, convaincre César de ne pas attacher d'importance aux mauvais augures, de n'écouter ni les superstitieux ni les oracles, et de porter ses pas au-devant de ses meurtriers. Il se faisait fort de le décider à venir présider l'assemblée du Sénat. Cassius décréta alors :

— A huit heures, nous serons tous chez lui pour lui faire escorte, et que nul ne manque. Voici que le jour paraît; nous vous quittons, Brutus... Chers amis, dispersez-vous. Rappelez-vous tout ce que nous avons dit, et montrez-vous de dignes Romains!

Brutus les accompagna jusqu'à la porte et leur recommanda :

— Ayez la mine fraîche et joyeuse... Que nos regards ne révèlent pas notre projet!

A peine les conjurés étaient-ils partis que Portia, la jeune et ravissante épouse de Brutus, parut en toilette de nuit. Au comble de l'angoisse, elle se précipita à ses pieds en l'implorant :

— Mon Brutus, confiez-moi votre chagrin... A deux genoux, au nom de tous vos serments d'amour, et de ce serment solennel qui a fait de nous deux une

Cassius et Brutus interrogeaient Casca.



seule âme en deux corps, révélez-moi, je vous en supplie, quel fardeau vous accable... Dites-moi quels sont ces hommes qui sont venus vous trouver et qui cachaient leurs visages à la nuit même... Dites-moi vos secrets, je ne les révélerai pas ; j'ai vaillamment prouvé ma fermeté en me faisant une blessure volontaire, ici, à la cuisse... Si je porte mon mal avec patience, ne puis-je porter les secrets de mon mari ? Ne suis-je donc plus la tendre épouse de Brutus ?

Les beaux yeux de Portia étaient brillants de larmes; sa voix avait un accent déchirant. Brutus l'aida à se relever et il entreprit de la rassurer :

— Tu es mon épouse aimée et respectée, et tu m'es aussi chère que les gouttes de sang qui portent la vie dans mon triste cœur... Tantôt, tu recevras dans ton sein tous mes secrets; tous mes engagements, je te les exposerai; les soucis de mon front, tu les déchiffreras; je te le promets.

Au même instant, dans le palais de César, un autre drame conjugal se jouait. Les murs de porphyre et les portes d'or brillaient à la lueur des éclairs. Errant à travers les immenses salles désertes et les couloirs secrets, l'empereur était en proie à une sorte de délire. Sa longue robe traînait à terre, son visage était empreint de frayeur et sa voix résonnait sourdement :

— Ni le ciel ni la terre ne sont en paix cette nuit! Trois fois Calpurnia s'est écriée dans son sommeil : « Au secours! Ils égorgent » César! »...

La belle Calpurnia, l'épouse de César, s'élança à la poursuite de son mari dans le palais, éperdue. Elle le rejoignit pour lui rappeler la prédiction d'un devin : « Prends garde, ô César, aux Ides de Mars! » C'était précisément ce jour-là, le jour indiqué par le devin :

— Vous ne franchirez point cette porte aujourd'hui! s'écria-t-elle. César, je n'ai jamais attaché d'importance aux présages, mais cette fois ils m'épouvantent... Sans parler de tout ce que nous avons entendu et vu d'étrange, il y a là un homme qui rapporte des choses effroyables, dont les gardes ont été témoins : une lionne a mis bas en pleine rue; des tombes se sont ouvertes pour rendre leurs cadavres... De terribles guerriers de feu se battent dans les nuées et font pleuvoir sur le Capitole une bruine de sang; des spectres rôdent dans les rues en poussant des cris aigus... Je viens de faire consulter les augures ; ils veulent que vous vous absteniez de sortir aujourd'hui; quand ils ont retiré les entrailles de la victime, l'animal n'avait pas de cœur...

Échevelée, hors d'haleine, l'épouse torturée suppliait en vain son auguste mari. César avait retrouvé tout son calme :

— Les dieux veulent par là faire honte à la couardise. Si la peur l'empêchait de sortir, César serait un animal sans cœur! Non, César sortira! Le danger sait trop bien que César est plus redoutable que lui. Lui et moi, nous sommes deux lions nés le même jour; je naquis le premier et suis le plus terrible... César sortira!

— Hélas! Monseigneur, l'assurance abolit votre sagesse, soupira la malheureuse Calpurnia. Dites que c'est ma crainte et non la vôtre qui vous retient à la maison. Nous enverrons Marc Antoine au Sénat; il annoncera que ce matin votre santé n'est pas bonne... A vos genoux, laissez-moi remporter cette victoire!

César finit par céder aux supplications de sa femme, à croire aux avertissements que lui envoyaient les dieux par les augures et il décida de rester chez lui. Le jour s'était enfin levé; un soleil terne commençait à déchirer les nuages. En avant-coureur, Décius arriva pour chercher le dictateur; en homme d'esprit, il usa de tous les artifices du langage :

Brutus recevait chez lui les conjurés.



— Mais enfin, quelles raisons donnerai-je au Sénat, très puissant César, pour qu'ils ne se moquent point de moi quand je leur dirai que vous ne voulez pas venir ?

— Aucune. Tu leur diras que je ne veux pas y aller... ou bien que Calpurnia a fait un songe et que j'en ai peur.

— Toi, César ? Tu veux que je donne cette raison ? Ce sera pitoyable! Sachez-le donc, auguste seigneur : le Sénat a décidé de donner une couronne au puissant César. Si vous leur faites dire que vous ne viendrez pas, ils pourraient bien changer d'idée... En outre, cela pourrait tourner en moquerie si quelqu'un s'avisait de dire : « Ajournez le Sénat à quelque autre jour, jusqu'à ce que » l'épouse de César ait fait de meilleurs rêves! » Si César se cache, ne les verra-t-on point chuchoter : « Hé, hé ! voilà César qui a » peur » ?

Ces arguments adroits touchèrent César, homme fin et très brave aussi. Décius s'en aperçut et insista :

— Pardonnez-moi, César, c'est mon tendre, oui, mon tendre zèle pour votre fortune qui me pousse à vous parler ainsi, et les raisons de bienséance s'évanouissent devant mon affection...

— Que les craintes de Calpurnia me semblent folles, maintenant! s'écria César. Comme je rougis d'y avoir cédé, ne fût-ce qu'un moment... Qu'on me donne ma toge, car je sortirai!

Bientôt on vint le chercher, et les conjurés entrèrent tous à la



Portia, éperdue, se jeta aux pieds de Brutus.

fois: Trébonuis, Casca, Métellus, Cinna, Ligarius, et surtout son cher Brutus. Il le salua avec une affection particulière et déclara :

— Entrez, mes bons amis, et prenez une coupe de vin avec moi, puis nous partirons ensemble.

Marc Antoine vint bientôt se joindre à eux, et l'escorte se mit en route vers le Capitole.

Dans les rues, sur le passage du dictateur, le peuple s'était massé. Le devin tenta de se frayer un chemin à travers la foule pour lui rappeler sa fatidique prédiction : « Prends garde, César, aux Ides de Mars! » César passa bravement devant lui, en lui signifiant qu'il négligeait cet avertissement. Le poète grec, Artémidore, se précipita à l'entrée du Sénat pour lui remettre un placet lui dénonçant le complot ourdi contre lui et se terminant par ces phrases : « Si tu n'es pas immortel, veille autour de toi! L'excès de confiance ouvre la voie aux conspirateurs. Que les Dieux puissants te défendent! » Mais les fanfares et les acclamations qui saluaient César l'enivraient; il prit le placet et ne le lut point. Puis, en grande pompe, il pénétra dans le Sénat.

Dans son palais, l'altière Calpurina tremblait. La douce et tendre Portia, dans sa maison, ignorante de tout, se lamentait...

***

Sur les gradins, un grand nombre de sénateurs étaient assemblés. Le vaste amphithéâtre aux escaliers de marbre, aux larges colonnes, résonnait de rumeurs diverses quand César y fit une entrée majes-

tueuse. Il fut salué de toutes parts. Un peu à l'écart, le groupe des conjurés s'alarmait :

— Sois prompt à frapper, Casca! murmura Cassius, car nous craignons d'être trahis. Si notre complot est découvert, je me tuerai...

— Sois calme, Cassius, recommanda Brutus. Tu vois bien que César sourit...

Décius, s'approchant, leur glissa à l'oreille :

— Voyez : Trébonius sait choisir son moment, voici qu'il entraîne Marc Antoine au dehors... Mais que fait Métellus ? Il faut qu'il aille présenter sa requête à César!

— Il y va... Entourons-le pour le seconder, ordonna Brutus.

Les conjurés formèrent comme une chaîne qui força presque l'empereur à reculer. Le complot consistait à ce que Métellus vînt demander à César de revenir sur le décret de bannissement qui frappait son frère. Et comme César résisterait à cette demande, on voulait profiter de cela pour le sacrifier.

— C'est à vous, Casca, de frapper le premier! murmura Cinna.

César les toisa tous; il fut surpris de les voir dans une attitude servile, même Brutus. César en eut un écœurement. Métellus s'agenouilla devant lui :

— Très grand, très noble et très puissant César, Métellus Cimber prosterne au pied de ton siège un cœur rempli d'humilité...

— Je t'arrête, Cimber! déclara l'empereur. Ces génuflexions de chien couchant et ces basses révérences pourraient fouetter l'orgueil et le sang de mortels ordinaires. N'aie pas la sottise de croire que César porte un cœur assez vain pour que son énergie et le respect des lois fondent sous l'influence des choses qui attendrissent les imbéciles... Assez de mots doucereux, de viles courbettes!... Ton frère est banni par décret. Si tu me pries et si tu me cajoles à son sujet, je te repousse du pied comme un roquet, hors de mon chemin... Sache que César ne connaît pas d'injustice et qu'il ne se laisse pas fléchir sans bonnes raisons.

Brutus, avec son air noble et doux, à son tour s'approcha; il n'hésita pas à trahir le pouvoir temporel en baisant la main de César dont il était si profondément aimé :

— Si je te baise la main, ce n'est pas par flatterie. J'exprime le désir que Publius Cimber obtienne de toi la permission immédiate de revenir...

Puis Cassius se prosterna :

— Pardonne, César, pardonne! Cassius s'incline aussi bas que ton pied pour solliciter l'affranchissement de Cimber...

Mais César se considérait presque comme un dieu; il ne se jugeait point pareil aux autres hommes :

— Si j'étais tel que vous, je pourrais être ému! Mais je suis inébranlable autant que l'étoile polaire, qui, par sa nature fixe et constante, n'a pas sa pareille au firmament. Les cieux sont décorés d'innombrables lumières; toutes sont de feu, et chacune d'elles est brillante; mais de toutes, il n'y en a qu'une seule qui garde sa même place. Il en est ainsi sur la Terre; elle est amplement fournie d'hommes, et ces hommes sont de chair et de sang, susceptibles de se laisser émouvoir... Cependant, dans le nombre, j'en connais un, mais un seul, contre lequel nul assaut ne peut prévaloir, et qui garde son rang, immuable, inébranlable; et cet homme, c'est moi! J'avais décidé que Cimber serait banni, je suis décidé à ce qu'il le reste!

Métellus, Cinna, Décius lancèrent encore un appel suppliant. César leur répondit froidement :

— N'avez-vous pas vu que mon cher Brutus s'est agenouillé en vain ?

Casca bondit alors vers lui en s'écriant :

— Vous, mes mains, parlez pour moi!

Et Casca frappa César au cou. César lui saisit le bras. D'autres coups de poignard l'atteignirent; il se débattit comme un lion, entre les conjurés qui le frappaient. Le glaive à la main, Brutus avança pour achever l'empereur. Comme à regret et en fermant les yeux, Brutus lui perça le flanc. César recula et le fixa avec une expression déchirante :

— Toi aussi, mon fils!... Alors, meurs donc, César!

Il voila sa tête avec sa toge blanche sur laquelle s'élargissaient des taches écarlates et vint s'affaisser, expirant, aux pieds de la statue de Pompée qu'il éclaboussa de son sang.

A ce moment, les sénateurs et les hommes du peuple qui étaient là se dispersèrent en désordre. Il y eut un grand tumulte dans la salle. Cinna hurla :

— Liberté! Indépendance! La tyrannie est morte!... Courez le proclamer, le crier par les rues!...

Brutus monta à la tribune :

— Peuple et Sénat, ne soyez pas effrayés, ne fuyez pas et restez calmes! L'ambition a payé sa dette, et personne autre que nous, les auteurs de l'acte, n'en portera la responsabilité!

Trébonius arriva en courant :

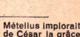
— Antoine s'est enfui!... Hommes, femmes, enfants, tout le monde est saisi d'effroi!... On pousse des cris, on court comme si nous étions au jour de la fin du monde!

Alors, Brutus s'agenouilla près du cadavre de César :

— Destin! nous allons donc connaître votre bon plaisir. Courbons-nous, Romains, baignons nos bras jusqu'aux coudes dans le sang de César et teignons-en nos épées... puis sortons, allons droit au Forum! Là, élevant nos armes sanglantes au-dessus de nos têtes, nous crierons tous au peuple : « Paix, délivrance et » liberté! »

Cassius, pris à ce moment-là par l'enthousiasme de Brutus, lui aussi, l'homme des faits et de la réalité, le politicien sans scrupules, lança une héroïque prédiction :

— Oui, trempons nos mains dans ce sang!... Combien de fois, dans les siècles à venir, la scène sublime que nous venons de jouer ne sera-t-elle pas représentée chez des nations à naître dans des langues encore inconnue de nous!... Et chaque fois que ce spectacle se renouvellera, il sera dit de notre


(Suite page 10)



Calpurnia faisait part de ses sombres pressentiments à César.

Métellus implorait de César la grâce de son frère.



# LA DAME *aux*

Réalisation de Ray
d'après le roman d'Al
adaptation de R. BERNARD et J. NATANSO

| | |
|---|---|
| Marguerite Gautier ..... | Micheline PRESLE. |
| Armand Duval.......... | Roland ALEXANDRE. |
| Varville ............... | Jean PARÉDÈS. |
| Olympe ............... | Mathilde CASADESUS. |

Production C. C. F. C

**1** Venu de sa province à Paris pour terminer ses études de droit, Armand Duval était tombé follement amoureux de Marguerite Gautier, jeune femme d'une éblouissante beauté, idole du Tout-Paris frivole. Un duc la protégeait et l'entretenait richement, un comte la poursuivait de ses assiduités. Marguerite ne comptait plus ses amours galantes ; se sachant poitrinaire, elle voulait profiter de la vie.



**2** Armand jalousa bientôt tous les amis de Marguerite ; il la voulait pour lui seul. Marguerite, qui aimait pour la première fois, eut préféré elle aussi rompre avec son passé, mais elle était bien obligée de jouer la comédie pour garder les faveurs de ses protecteurs et continuer à jouir de leurs largesses. Décidée à emprunter une forte somme au comte de Varville, elle s'apprêtait à lui accorder un rendez-vous lorsque Armand s'interposa.



**3** Cédant aux instances de son jeune amant, Marguerite renonça donc à céder à Varville et accepta la proposition du vieux duc, qui s'offrait à l'installer à la campagne. « Paris vous fatigue, lui disait-il. Vous avez besoin de repos, de grand air... J'irai vous voir de temps en temps. » Il lui loua une propriété près de Bougival, et elle fut tout heureuse de cacher son bonheur dans cet eden de solitude où Armand partageait en toute quiétude ses jours et ses nuits.



**4** Profitant de la douceur du printemps, les amants flânaient longuement dans le parc et les heures passaient trop vite à se griser de leur mutuelle présence. Leur retraite était à plus d'une heure de voiture de Paris, au bord de l'eau, au fond des bois. Le duc y venait rarement et toujours il annonçait sa visite. Alors Armand disparaissait et rongeait son frein, rêvant d'emmener Marguerite plus loin encore, là où ne surgirait plus aucun souvenir d'un détestable passé. Puis, le duc reparti, sa jalousie s'apaisait et la vie insouciante et heureuse reprenait son cours. Comme deux enfants en vacances, Armand et Marguerite partaient à l'aventure dans la campagne, où tout était prétexte aux manifestations de leur tendresse. Marguerite avait repris goût à la vie. Il semblait même que les symptômes de son mal s'atténuaient : un sang plus riche coulait dans ses veines, elle était joyeuse et ne parlait plus de mourir...



**5** Tout un mois, les deux amants vécurent en pleine folie amoureuse. Mais un jour, alors que le couple déjeunait gaîment, une voiture s'arrêta inopinément devant le perron. Cette fois, le duc venait surprendre sa belle amie. On jasait à Paris et la rumeur publique avait apporté au complaisant protecteur de Marguerite des rumeurs peu flatteuses sur le comportement de celle qu'il entretenait si généreusement. Amand voulut se lever, mais Marguerite le retint à table : « Reste, je n'ai pas honte de toi. » Le duc ne cacha pas son mécontentement et tourna les talons sans prendre congé. Il ne reviendrait plus, mais, cessant les visites, il cessait également les paiements. Pour tranquilliser Armand, Marguerite feignit d'en rire et de se réjouir : ce vieux barbon l'ennuyait, elle n'aurait plus à lui prodiguer ses sourires... Pourquoi se tourmenter ? La location était payée d'avance et l'on avait devant soi tout un bel été.

# CAMÉLIAS

mond BERNARD,
lexandre DUMAS fils,
N, dialogues de J. NATANSON; avec :

| | | |
|---|---|---|
| | Duval père | Gino CERVI. |
| | Le duc | Maurice ESCANDE. |
| | Olympe | Alda ARNOVA. |
| | Gaston | Jacques CLANCY. |

. en Gévacolor.



**6** Maintenant la jalousie d'Armand n'avait plus d'objet et il pouvait être heureux sans arrière-pensée. Pourtant, il cachait mal ses préoccupations. Où Marguerite prenait-elle les subsides nécessaires pour soutenir un train de vie aussi coûteux ? Interrogée, Marguerite feignit tout d'abord de rire : elle n'entendait rien aux questions d'argent et Nanine, sa dévouée nourrice qui les servait discrètement avec une affection de chien fidèle, se débrouillait parfaitement. Pourtant, la vérité finit par devenir évidente : l'équipage avait disparu, ainsi que la plupart des bijoux de Marguerite. Cette dernière n'eut bientôt plus rien... En apprenant l'étendue de cette liquidation que Marguerite lui cachait soigneusement, Armand ne voulut pas être en reste de générosité et il décida de faire donation à la jeune femme de la totalité de la rente que lui accordait son père.



**7** Dès qu'il connut les intentions d'Armand, le notaire de la famille s'empressa d'avertir M. Duval. Ce dernier commençait d'ailleurs à s'inquiéter sérieusement, car les échos de la liaison de son fils étaient parvenus jusque dans sa cité angevine et y faisaient scandale. Léon Chambourg, riche bourgeois fiancé à Blanche Duval, la sœur d'Armand, menaçait de rompre si son futur beau-frère engloutissait sa part de patrimoine pour les beaux yeux d'une demi-mondaine. M. Duval décida de se rendre à Paris, et il se présenta à Bougival un jour que Marguerite y était seule, Armand étant à la même heure convoqué par le notaire. En son for intérieur, le visiteur dut convenir qu'il s'était trompé. Marguerite n'était pas la femme cupide qu'il s'attendait à trouver, mais une amoureuse totalement désintéressée, qui regrettait ses dérèglements passés et acceptait de vivre désormais dans la pauvreté aux côtés d'Armand.



**8** En dépit de l'attitude très digne de Marguerite, M. Duval s'appliqua à lui prouver qu'elle allait faire le malheur d'Armand et de sa famille si elle s'obstinait à le retenir dans son sillage. Pour ne pas compromettre l'avenir de celui qu'elle aimait, Marguerite se soumit aux cruelles exigences de son visiteur. Quand Armand rentra à Bougival, la maison était vide. Pour que la rupture soit irrémédiable, Marguerite s'installait ostensiblement chez le comte de Varville.



**9** Meurtri au plus profond de l'âme, Armand quitta Paris pour assister au mariage de sa sœur, et il fit danser avec une résignation découragée tous les riches laiderons de la région. Puis il regagna la capitale et trompa sa tristesse en s'affichant avec Olympe, une demi-mondaine à la mode. Au cours d'une partie fine, il se retrouva en présence de Marguerite, et tous deux s'aperçurent qu'ils étaient plus amoureux que jamais l'un de l'autre.



**10** Comme le comte de Varville s'interposait, Armand le provoqua en duel ; après avoir gravement blessé son rival, le jeune homme décida de s'éloigner pour tenter d'arracher de son cœur cet impossible amour. Marguerite, inconsolable d'avoir perdu encore une fois Armand, déclinait rapidement dans l'isolement et la pauvreté. Elle n'aspirait plus qu'à vivre assez longtemps pour revoir une dernière fois l'homme qu'elle aimait... Prévenu de son état, Duval accourut, et elle expira dans ses bras.

(Suite de la page 7)

ligue fraternelle : « Ils ont donné la liberté à leur pays ! »

Un envoyé de Marc Antoine mit fin à ces discours chimériques et arriva essoufflé :

— Messeigneurs, mon maître vous fait demander si vous voulez bien le recevoir et lui expliquer pour quelles raisons vous avez tué César.

— Soit, dit Brutus, qu'il vienne! Je lui assure toutes garanties de salut; il pourra nous entendre et s'en aller ensuite sain et sauf.

Quelques instants plus tard, Marc Antoine parut, hésitant, au fond d'une spacieuse galerie. Il avança vers les conjurés qui avaient les bras teints de sang et leur glaive à la main. Il entra tout seul, sans armes, et il salua avec une grande émotion la dépouille de César. Tous se sentirent saisis d'épouvante et d'admiration en face de cette calme éloquence, si lourde de défis :

— O puissant César, soupira Antoine, te voilà donc abattu! Tes conquêtes, tes gloires, tes trophées, tes triomphes sont-ils tous réduits à ce petit espace ?... Repose en paix! Adieu!...

Antoine se releva et, dévisageant ses ennemis, il poursuivit :

— Je ne sais pas, Seigneurs, quelles sont vos intentions, quels sont ceux qui doivent encore subir la saignée. Si j'en fais partie, il n'y a pas pour moi d'heure préférable à cette heure de la mort de César, ni d'armes qui vaillent vos glaives enrichis du plus noble sang de tout l'univers... Je vous en conjure donc, si vous me portez haine, satisfaites votre passion, tandis que vos mains empourprées sont chaudes et fumantes... Vivrais-je mille années, je ne me sentirais jamais en aussi bonne disposition de mourir... Nulle place, nul moyen de mort ne me plairont jamais autant que d'être massacré ici par vous, l'élite des âmes de ce siècle, ici, près de mon César!

Brutus, stupéfait et transporté, lui répondit :

— Non, tu ne seras pas tué, Antoine!... Nos mains sont sanglantes, mais nos cœurs sont purs. C'est la pitié pour le malheur public de Rome qui a dicté notre action contre César... Patiente seulement, jusqu'à ce que nous ayons apaisé la masse populaire éperdue de crainte, et je t'expliquerai pourquoi, moi qui aimais César au moment où je l'ai frappé, j'ai agi comme je l'ai fait.

Cassius redoutait Antoine. S'il n'y avait eu que lui, il l'aurait aussitôt abattu. Il avait déjà levé son glaive, tout prêt à frapper, mais Brutus avait arrêté son geste. Avec la magie de son art oratoire, Antoine, sentant qu'il allait être vainqueur, continua à jouer beau jeu :

— Je ne doute pas de votre sagesse, dit-il. Que chacun de vous me tende donc sa main sanglante. Je veux, d'abord, serrer la vôtre, Brutus; puis celle de Cassius... et toutes les autres... Hélas! qu'allez-vous penser de moi, nobles citoyens? Me voici placé maintenant sur un terrain si glissant que vous devez avoir une mauvaise opinion : ou bien je suis à vos yeux un lâche, ou je suis un flatteur...

Marc Antoine poursuivit sa sublime comédie; il se mit à verser d'abondantes larmes et se jeta sur le corps de son ami, de son maître, de son dieu :

— Ah! que je t'aimais, César, cela est bien vrai... Si ton esprit nous contemple maintenant, ô noble cœur, n'est-ce pas un chagrin plus cruel que ta mort de voir ton Antoine faisant la paix avec tes ennemis et serrant leurs mains sanglantes en présence de ton cadavre?... Ah! si j'avais autant d'yeux que tu as de blessures, si j'étais ruisselant de pleurs comme tes plaies ruissellent de ton sang, cela me conviendrait mieux que de pactiser, en termes d'amitié, avec tes meurtriers!... Pardonne-moi, ô mon César, pardonne-moi! Te voilà gisant ici, tel un cerf abattu forcé par une meute... et voici tes chasseurs, souillés par la curée, rougis par ton trépas...

Les conjurés demeuraient muets devant cette passion douloureuse; mais Cassius ne put en supporter davantage. D'une voix dure, il interrompit ces lamentations :

— Mais enfin, Antoine, es-tu venu ici pour être notre allié ou notre ennemi?

— Votre allié!... Et votre ami!... s'écria Antoine. Et la preuve, c'est que je viens vous demander aussi une permission : celle d'exposer le corps de César sur la place publique, au Forum, et de monter à la tribune, comme il convient à un ami, pour la cérémonie de ses funérailles.



Casca, de son glaive, allait frapper César.



— Toi aussi, mon fils!... murmura César.

— Vous le pourrez, Marc Antoine! déclara le généreux Brutus, malgré l'opposition de Cassius. Je parlerai d'abord moi-même à la tribune, et j'expliquerai au peuple les raisons de la mort de César. Quand j'aurai fini mon discours, vous ferez votre oraison funèbre; vous direz seulement, sans nous blâmer, tout le bien que vous pensiez de César et, avec notre permission, vous lui rendrez hommage.

— Soit, je n'en demande pas davantage! acquiesça Marc Antoine.

Brutus accorda en plus à l'ami éploré la permission de préparer le corps de César pour les obsèques, de le faire transporter au Forum où ils se rendaient eux-mêmes sur-le-champ. Demeuré seul, Antoine s'inclina de nouveau devant le cadavre dans un grand élan de sincérité :

— O pardonne-moi, sanglant morceau d'argile, si je suis doux et résigné avec ces bouchers!... Tu es le débris de l'homme le plus noble qui ait jamais vécu au cours des siècles! Malheur aux mains qui répandirent ton sang précieux! Je prophétise qu'une malédiction va s'abattre sur les générations des hommes... Une rage intestine, une guerre civile farouche envahiront le moindre coin de l'Italie, et l'âme de César, réclamant vengeance, criera par toutes les contrées en ruines d'une voix souveraine : « Carnage! » Elle lâchera les chiens de guerre, et la puanteur de ce crime odieux s'exhalera sur la terre entière par les charognes humaines qui réclameront une sépulture!...

En emportant lui-même dans ses bras robustes le corps de César, Marc Antoine s'achemina lentement vers le Forum.

***

Dans le décor grandiose où l'art romain accumulait ses pompeuses richesses, au milieu des colonnes, des statues et des temples, une foule innombrable s'était massée sur la place publique. Le Forum retentissait de cris divers et de lamentations; les citoyens exigeaient des explications. Les conjurés s'échelonnaient sur les larges escaliers de marbre quand Brutus se décida à monter à la tribune :

— Soyez patients, Romains, mes concitoyens, mes amis! Écoutez ma défense jusqu'au bout et taisez-vous afin de bien m'entendre...

— Le noble Brutus va vous parler. Silence! hurla Cassius.

Le peuple se calma enfin et Brutus commença sa harangue :

— S'il est dans cette foule quelque cher ami de César, je dis à celui-là que l'amour de Brutus pour César n'était pas moins grand que le sien. Si cet ami demande alors pourquoi Brutus s'est dressé contre César, voici ce que je lui réponds : « Ce n'est pas que j'aimais » moins César, c'est que j'aimais Rome davantage... » Qu'auriez-vous préféré : César vivant et vous mourant tous esclaves? Ou César mort et vivre tous libres?... César m'aimait et je le pleure; il était brave et je le respecte; mais il était ambitieux et je l'ai tué... Qui parmi vous, citoyens, est assez vil pour vouloir être esclave? Assez barbare pour ne vouloir pas être Romain? Assez bas pour ne pas aimer son pays?... S'il en est un, qu'il le dise, car c'est lui que j'ai offensé...

— Personne, Brutus!... Aucun! lancèrent des voix dans la foule.

— Alors, je n'ai offensé personne! Et j'ajouterai qu'ayant tué mon meilleur ami pour le bien de Rome, j'ai le même poignard pour moi-même lorsqu'il plaira à mon pays de réclamer ma mort...

Des cris enthousiastes s'élevèrent de toutes parts :

— Vive Brutus!... Portons-le en triomphe!... Que Brutus ait sa statue comme ses ancêtres!... Qu'il soit fait César!... Vivat! Vivat!...

Ces acclamations délirantes furent interrompues par l'arrivée tragique de Marc Antoine. Ce magnifique jeune homme portant dans ses bras la dépouille mortelle du dictateur fit passer, dans la foule, un frisson d'épouvante. Il déposa le corps au centre des gradins, aux pieds de Brutus. Avant de s'éloigner, ce dernier ordonna :

— Braves concitoyens, pour l'amour de moi, restez avec Antoine! Accueillez ici le corps de César, et recevez bien aussi ce discours qu'autorisé par nous Marc Antoine va prononcer, pour célébrer les gloires de l'ami qu'il pleure... Je vous en supplie, que pas un ne s'en aille, sauf moi, avant qu'il ait fini de vous parler.

Face à la populace et malgré son émotion sincère, Antoine observa calmement l'assemblée, afin de pouvoir donner libre cours à son éloquence souveraine. Non loin de lui, un citoyen grommela :

— Il fera bien de ne pas dire de mal de Brutus!



— Ils ont donné la liberté au pays! assura Cassius.

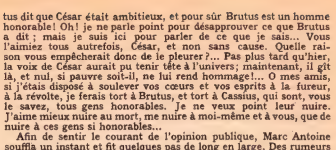
D'autres voix lui parvinrent :

— Ce Jules César était un tyran!... Oui, pour sûr, et c'est une bénédiction que Rome en soit débarrassé!...

— Écoutons ce qu'Antoine va dire!... Silence! Laissez parler Antoine! hurla un groupe d'hommes massés sur les marches.

Et Marc Antoine, avec une habileté incomparable, se mit à parler :

— Amis, Romains, compatriotes, prêtez-moi l'oreille... Je viens pour ensevelir César, non pas pour le louer... Le noble Brutus vous a dit que César était ambitieux. S'il en a été ainsi, c'était une grave faute, et César l'a gravement expiée... Il était mon ami, fidèle et juste pour moi; mais Brutus dit qu'il était ambitieux, et Brutus est un homme honorable!... César a amené à Rome quantité de captifs, dont la rançon a rempli les coffres publics... Quand les pauvres gémissaient, César pleurait... Tous, vous avez vu, aux Lupercales, que j'ai présenté trois fois à César une couronne royale, que trois fois il l'a refusée... Était-ce là de l'ambition? Et, cependant, Bru-



tus dit que César était ambitieux, et pour sûr Brutus est un homme honorable! Oh! je ne parle point pour désapprouver ce que Brutus a dit ; mais je suis ici pour parler de ce que je sais... Vous l'aimiez tous autrefois, César, et non sans cause. Quelle raison vous empêcherait donc de le pleurer?... Pas plus tard qu'hier, la voix de César aurait pu tenir tête à l'univers; maintenant, il gît là, et nul, si pauvre soit-il, ne lui rend hommage!... O mes amis, si j'étais disposé à soulever vos cœurs et vos esprits à la fureur, à la révolte, je ferais tort à Brutus, et tort à Cassius, qui sont, vous le savez, tous gens honorables. Je ne veux point leur nuire. J'aime mieux nuire au mort, me nuire à moi-même et à vous, que de nuire à ces gens si honorables...

Afin de sentir le courant de l'opinion publique, Marc Antoine souffla un instant et fit quelques pas de long en large. Des rumeurs parvinrent jusqu'à ses oreilles :

— Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'il nous dit... A y bien réfléchir, on a fort mal traité César... Je crains qu'il n'en vienne un pire à sa place... S'il n'a pas voulu prendre la couronne, il est évident qu'il n'était pas ambitieux. Si cela est prouvé, il y en a qui le paieront cher... Il n'y a pas dans Rome un homme plus noble qu'Antoine!

Une voix de femme s'éleva :

— Oh! le pauvre, regardez-le!... Ses yeux sont rouges comme la braise, à force de pleurer.

Pour mieux frapper l'opinion, Antoine eut une idée de génie :

— Vous voyez ce parchemin, avec le sceau de César; je l'ai trouvé dans son bureau, c'est son testament... Ah! si le peuple entendait ce testament... chacun viendrait baiser les plaies de son cadavre et tremper son mouchoir dans son sang sacré, oui, mendier même en souvenir un cheveu de lui pour en faire une relique...

Des vociférations éclatèrent :

— Nous voulons l'entendre. Lis-le, Marc Antoine!... Le testament! Le testament de César, nous voulons le connaître!...

— Excusez-moi, mes bons amis, il m'est interdit de le lire; il ne faut pas que vous sachiez à quel point César vous aimait! Vous êtes des hommes et non des pierres; cela vous enflammerait, cela vous rendrait fous d'entendre le testament de César... Mieux vaut que vous ne sachiez pas qu'il vous a fait ses héritiers; car, si vous le saviez, qu'en adviendrait-il?

Des cris, de nouveau, s'élevèrent. Antoine exhorta la masse populaire à attendre encore, à faire preuve de patience :

— Je me suis laissé entraîner à vous parler, je crains d'être allé trop loin... j'ai peur, surtout, de faire du tort aux hommes « honorables » dont les poignards ont assassiné César...

— Ça, des hommes honorables! Ce sont des traîtres! s'écria un plébéien.

— Des scélérats, des assassins!... Le testament! Lisez le testament!

— C'est donc vous qui m'aurez contraint à le lire? reprit Antoine. Alors, faites un cercle autour du cadavre de César, et je vais vous montrer, d'abord, celui qui fit ce testament... Si vous avez des larmes, préparez-vous à les répandre maintenant... Tenez, voilà l'endroit où le poignard de Cassius l'a transpercé; voyez quelle déchirure a faite ici l'envieux Casca; et c'est là que Brutus, Brutus qu'il aimait tant, l'a frappé... De tous les coups, celui-là fut le plus cruel; car quand le noble César se vit frappé par celui qu'il considérait comme son ange gardien, cette ingratitude, plus forte que le bras des traîtres, l'acheva!... Alors se brisa son grand cœur!... Ah! maintenant, vous pleurez!... Vous sentez la puissance de la pitié, rien qu'à contempler la robe déchirée de notre César! O bonnes âmes! Nobles âmes!...

D'un geste large, Marc Antoine découvrit le visage ensanglanté de l'empereur :

— Regardez tous!... Le voilà, lui, défiguré par ces traîtres!

La foule se mit à gémir, à se lamenter, et à crier vengeance! Antoine eut encore la suprême audace de l'inciter au calme, d'atténuer la culpabilité des conjurés :

— Bons amis, doux amis, je ne vous excite pas à la révolte!... Ceux qui ont commis cet acte sont des hommes sages et honorables ; ils vous donneront, je n'en doute pas, de bonnes raisons à



Marc Antoine s'avança vers les conjurés.

ce meurtre. Mais je ne suis pas venu pour vous voler votre cœur!... Non, je ne suis pas un orateur comme Brutus... je n'ai pas l'éloquence qui peut échauffer le sang d'un peuple!... Si j'étais Brutus, comme je saurais bien bouleverser vos âmes et donner à toutes ces plaies de César une voix, forçant les pierres de Rome à se lever pour l'insurrection et la révolte...

Comme une traînée de poudre, la haine et la colère se répandirent dans l'assemblée; des hurlements vengeurs jaillirent des gorges brûlantes, des poings se levèrent et la foule fut soudain secouée comme une mer par la tempête. Marc Antoine réussit de nouveau rassembler les révoltés; il avait gardé par la fin le morceau de choix :

— Mais vous oubliez le testament de César!... Le voici, mes amis! A chaque citoyen romain il donne soixante-quinze drachmes. En outre, il vous laisse tous ses parcs privés, ses vergers, ses jardins nouveaux de ce côté du Tibre. Il vous les laisse à vous et à vos héritiers, comme lieux publics de plaisir, pour vous y promener et vous y divertir... En voilà un César bien-aimé! Ah! quand reverra-t-on un pareil César?

Ce fut l'apothéose de ce discours. Des cris de joie, des clameurs et des vociférations emplirent le Forum :

— Royal César, nous vengerons ta mort!... Brûlons son corps sur le terrain sacré et, avec les tisons, incendions les maisons des traîtres!... Révoltons-nous! Mettons le feu chez Brutus, arrachons les fenêtres, les portes!... A mort, les conspirateurs! Vengeance! En avant! Vengeance!... Chez Cassius, chez Brutus, avec des tisons enflammés!...

Avec une émotion profonde, Marc Antoine contempla la foule qui se dispersait, au comble de la fureur. Sa victoire était totale et il se prit à murmurer :

— Maintenant, laissons faire... Génie du mal! te voilà lancé; suis le cours qu'il te plaira! La fortune nous sourit!...

***

A la vue du peuple déchaîné, les conjurés comprirent aussitôt qu'ils s'étaient mépris sur l'issue de leur crime; ils n'eurent que le temps de quitter Rome. Les émeutiers pillèrent et incendièrent leurs maisons; la guerre civile éclata. Cassius s'enfuit en Syrie et Brutus en Asie-Mineure. La malheureuse Portia se tua de désespoir en voyant que son époux bien-aimé avait été victime de l'idéal auquel il n'avait pu donner la fin qu'il espérait. Nommé consul, Marc Antoine eut à combattre la rivalité du jeune Octave; mais, bientôt réconcilié, il forma avec lui et Lépide un triumvirat qui ramena l'époque sanglante de Sylla. La division régnait partout, même entre Cassius et Brutus; cependant, ils s'étaient alliés, et ils avaient levé une armée pour se défendre contre les triumvirs qui leur déclaraient la guerre. Au camp de Sardes, dans le roulement des tambours, dans l'étincellement des cuirasses, les deux généraux discutaient, quand Messala leur apporta les dernières nouvelles :

— Le neveu de César, le jeune Octave, et Marc Antoine marchent sur nous avec de puissantes légions; ils se dirigent vers Philippes.

— Le sort en est jeté! Nous leur livrerons donc bataille dans les plaines de Philippes, décidèrent les chefs, Brutus et Cassius.

Plus tard, dans la nuit, comme Brutus cherchait le repos sous sa tente, une lueur étrange lui apparut. Dans un halo se dessina un visage imprécis, un spectre :

— Qui vient ici? demanda Brutus, frémissant. Quelle est cette apparition qui s'avance sur moi?... Es-tu un dieu, un ange ou un démon, toi qui glaces mon sang et fais se dresser mes cheveux?

— Je suis ton mauvais génie, Brutus! répondit une voix d'outre-tombe.

C'était le fantôme de César.

— Que viens-tu faire? interrogea Brutus, qui retrouvait son sang-froid.

— Te dire que tu me verras demain à Philippes.

— Soit, je te reverrai donc...

— Oui, Brutus, à Philippes.

Et le spectre disparut. Alors, le général murmura :

— Maintenant que j'ai repris courage, voilà que tu t'évanouis...



Brutus commença à justifier le meurtre de César.

Je voudrais te parler encore, te dire qu'en te tuant j'ai cru bien faire, mais que je ne suis pas arrivé à ce que je voulais, hélas! Je n'ai pas donné la paix et la liberté à Rome; elle est plus esclave que de ton temps!

A l'aube, les armées furent alignées, prêtes pour le combat. Brutus et Cassius se séparèrent pour attaquer de deux côtés différents. Les deux amis s'étreignirent :

— Noble Brutus, qu'en ce jour les Dieux nous soient favorables! Cependant les affaires humaines sont toujours incertaines, et si nous perdons cette bataille, qu'avez-vous résolu?

— Jamais, vous le savez, Brutus ne rentrera dans Rome captif et enchaîné; il a l'âme trop haute!... Cette journée doit achever l'œuvre entreprise le jour des Ides de Mars, et je ne sais si nous nous reverrons; disons-nous donc un éternel adieu! Si nous nous revoyons, eh bien! nous sourirons...

— Pour toujours et à jamais, adieu! Brutus. Si nous nous retrouvons, oui, ce

Marc Antoine haranguait habilement le peuple.



Brutus vit apparaître le spectre de César...

sera avec un sourire. Sinon nous aurons eu un bon adieu!

Cassius monta à cheval; ses bataillons le suivirent. Ils sortirent du camp et s'engagèrent dans l'étroit défilé de la vallée menant à Philippes. Les tambours scandaient la marche des guerriers armés de piques, d'arcs et de flèches. Le sol était dur; le soleil brûlant. De chaque côté s'élevaient des collines abruptes, couvertes de buissons roussis. Sur la crête, dissimulé entre de hauts rochers, Marc Antoine observait les légions de Cassius qui avançaient péniblement. Casqué, majestueux et puissant, il tenait sous son regard invincible des bataillons entiers camouflés de branches d'arbres. Plus loin, des officiers entourés de cavaliers attendaient le signal de l'attaque. Marc Antoine sourit, leva doucement le bras, puis la main. Partout les buissons se mirent à se dresser, à se mouvoir; les soldats déversèrent une pluie de flèches sur les rangs de Cassius, qui furent pris de panique. Les cavaliers dévalèrent les pentes et foncèrent sur l'ennemi ; les fantassins se jetèrent dans un furieux corps à corps. Acharnée, la bataille dura jusqu'au crépuscule, jusqu'à la défaite des légions de Cassius...

Brutus et Cassius se dirent adieu.

Le général vaincu parvint à gagner une colline déserte. Exténué, le visage meurtri, la cuirasse déchirée, il vit surgir devant lui son esclave Pindarus.

— Fuyez, maître!... Fuyez plus loin! s'écria ce dernier.

Cassius pâlit :

— O lâche que je suis d'avoir pu vivre assez longtemps pour subir une pareille défaite, pour voir mes amis capturés sous mes yeux!... Viens, Pindarus... Au pays des Parthes, je t'ai fait prisonnier et t'ai sauvé la vie à la condition que toujours et en tout tu m'obéirais... Tiens ton serment, prends ce fer, dirige-le... et frappe!

Pindarus obéit et le transperça. Comme il s'écroulait, frappé à mort, Cassius soupira :

— César, tu es vengé par l'épée même qui te tua!

La nuit tomba. Des morts jonchaient le sol, s'amoncelaient parmi les rocs et les ronces. Brutus, dont la déroute était encore incertaine, vint rendre hommage à son ami :

— Adieu, Cassius, le dernier des vrais Romains! O Jules César, tu es puissant encore. Ton âme erre en tous lieux et tourne mes épées contre nos propres entrailles!

Au premier choc, Brutus avait triomphé d'Octave, mais, à la fin, il fut vaincu. Poursuivi au son des trompettes, il réussit pourtant à s'échapper avec quelques compagnons, à trouver un abri momentané dans les gorges :

— Tristes restes de mes amis fidèles, venez vous reposer sur ce rocher... Approche, Clitus. Le mot d'ordre est de mourir...

Il lui parla à voix basse.

— Qui?... Moi, Seigneur, vous tuer?.. s'écria Clitus. Jamais! Nous vous aimons trop!

Brutus supplia Dardanius et Voluminus, mais en vain. Ils conseillèrent au noble général de fuir avec eux; il promit de les suivre, mais demeura seul avec son esclave, Straton, et il s'exclama :

— Je vais acquérir en ce jour de défaite plus de gloire que Marc Antoine et Octave n'en sauraient obtenir de leur abjecte victoire!

Straton, épuisé, s'était endormi contre un rocher; Brutus le réveilla :

— Je t'en prie, Straton, obéis-moi. Tu es un homme estimé, tu as toujours vécu dans l'honneur... Alors, tiens bien mon glaive, et détourne ton visage pendant que je me précipiterai sur lui!... Tu veux bien, Straton?

L'homme, bouleversé, obéit; il saisit l'arme :

— Serrez-moi la main d'abord. Adieu! Monseigneur...

— Adieu, mon bon Straton!... Sois en paix maintenant, César! Je ne t'ai pas tué avec autant de joie que je me tue moi-même!

Et le valeureux Brutus se jeta sur la lame qui le frappa à mort.

Le triomphe de Marc Antoine était total. Il fit apporter sous sa tente le corps de Brutus pour lui rendre un suprême hommage. Entouré d'Octave et de ses officiers, le jeune héros, avec émotion, s'inclina :

— Ce fut le plus noble des Romains! proclama-t-il. Seul, parmi les conjurés, il ne tua point César par envie ou par intérêt. Seul, il voulut agir pour la cause publique, pour le bonheur et le bien de tous. Sa vie fut belle, harmonieuse et complète, faite de qualités si bien mêlées, de tant d'éléments heureusement équilibrés que la Nature peut se dresser et dire à l'univers entier : « C'était un » homme »!

A son tour, Octave s'approcha :

— Traitons-le conformément à son mérite. Donnons à Brutus tous les honneurs funéraires. Sa dépouille reposera cette nuit avec les marques de respect que l'on doit à un grand soldat!... Sonnez maintenant le repos pour l'armée, ordonna-t-il, et de cet heureux jour de victoire, allons ensemble, mes amis, partager la gloire!

L'histoire romaine devait encore connaître beaucoup d'autres victoires, mais aussi bien d'autres défaites. La vénérable civilisation antique était déjà sur son déclin; elle allait s'effacer bientôt devant l'avènement du Christianisme.

FIN

***Dans notre prochain numéro :***

## FEMMES DE PARIS

— Ce fut le plus noble des Romains!... proclama Marc Antoine.



LES AMOURS DE NOS VEDETTES

# Pier Angeli

## la vraie jeune fille du cinéma

Il est difficile de décrire Pier Angeli. Profonde, intelligente et fantaisiste à la fois, elle est donc mouvante, et ravit notre sensibilité de diverses manières. Sa beauté physique, sa gentillesse et le timbre de sa voix lui permettent de parler pendant des heures en nous gardant sous son charme. Pure, mais point farouche, intensément artiste, mais raisonnable, elle ne s'est pas laissée griser par la vedette et jouit de sa vie féerique comme un enfant profite de très beaux jouets et rend grâces à sa mère de l'avoir élevée avec fermeté.

### OH ! LA BELLE HISTOIRE

— Je suis une découverte de Léonide Moguy. Mon vrai nom est Anna-Maria Pierangeli, tout ensemble, dit-elle. Et son accent lui donne un charme de plus.

— C'est un conte de fées que vous vivez...

— Oui, et je m'en rends compte. Je vous disais donc que j'étais élève des Beaux-Arts, à Rome, où je faisais de la décoration.

— Vous êtes née dans la capitale italienne ?

— J'ai poussé mon premier cri en Sardaigne. Mais mon père était architecte, et j'avais trois ans quand il s'établit à Rome. Malheureusement un destin cruel l'a enlevé à notre affection...

— Et que faisait Léonide Moguy là-bas ?

— Il était en relations avec une grande actrice du cinéma muet : Rina de Liguoro. Mon père lui avait loué un appartement qui nous appartenait. Léonide Moguy, ne voulant pas séjourner à l'hôtel à cause de sa petite fille, lui demanda asile et c'est chez cette dame qu'il m'a vue pour la première fois. J'avais alors quatorze ans. J'en avais dix-sept quand j'ai tourné mon premier film : *Demain, il sera trop tard*. Maintenant, je tourne *Mam'zelle Nitouche*, sous la direction d'Yves Allégret.

— Elle est sous contrat américain, souligne une jolie femme de ses amies.

— Et c'est pourquoi j'ai acheté une maison à Hollywood, il y a neuf mois. Elle est belle, ma maison, dit cette enfant ravissante en battant des mains.

— Voulez-vous la décrire ?

— Elle a seulement un étage ; c'est un immense bungalow. J'ai dessiné tous les meubles, tout le décor ; elle est l'image de ma méditation, c'est pourquoi je l'aime.

— Vous y vivez seule ?

— La gouvernante, ma petite sœur, et un gros chien y demeurent toujours. Ma mère me suit partout. Un moment, je me suis un peu révoltée que maman ne me laisse pas aussi libre que mes amies. Maintenant je la remercie de m'avoir élevée aussi strictement. Je me rends compte des dangers que j'aurais courus et de l'équilibre que je lui dois.

— Et votre chien, il opte pour la nationalité américaine ?

— Oui... C'est Donk, un fils de la célèbre et fidèle Lassie.

— Combien de fois avez-vous traversé l'Atlantique en avion ?

— Dix-neuf fois !

— Vous n'avez jamais peur ?

— Jamais. Une fois, comme j'avais trop chaud, j'ai ouvert un petit vasistas et tout le monde a eu très peur. Aussi n'ai-je plus recommencé...

### APOSTOLAT

— A ce jour, quel âge avez-vous ?

— Vingt et un ans.

— Et les bruits de fiançailles qui ont couru ?...

— C'est faux ; une pure invention.

— Vous n'avez jamais aimé ?

— J'ai rencontré des garçons qui me plaisaient pour aller danser, mais j'ai une grande peur de lier ma vie pour un bonheur de second ordre. C'est sérieux, le grand amour et, encore plus, le mariage.

— Vous êtes aussi raisonnable que séduisante.

— Un acteur français m'a demandé : « Tu n'es amoureuse de personne ? »... J'ai ri et j'ai répondu : « Je suis amoureuse de tout et je prie le Bon Dieu de m'éclairer en cette matière. Quand je dirai à un homme : « Je t'aime », je veux que ce soit vrai... » Il y a des hommes très gentils. J'en ai rencontré : Jean-Pierre Guérin, Jean-Pierre Aumont, Jean Debucourt, Fernandel... Ces hommes sont « bien » dans la vie. J'estime le culte que Jean-Pierre Aumont porte à la mémoire de Maria Montez. Il en parle tout le temps. On comprend qu'il vit avec son souvenir... Mais je ne suis pas sans cœur. J'ai de nombreux filleuls en Amérique, dans les hôpitaux où l'on soigne de grands blessés de Corée... Celui auquel je suis particulièrement attachée est paralysé de tout le corps, sauf de la tête...

— Vous êtes croyante ?

— Très. Sainte Anne est ma sainte préférée... Vous voyez, ce garçon a foi en moi et, lorsque je peux rester à son chevet, il fait des progrès. Il vient de m'écrire une lettre.

— Comment cela ?

— Il l'a dictée... Quand il lit, il a un appareil pour tourner les pages avec sa bouche... A force de lui donner la volonté de guérir, il a fait de tels progrès qu'il peut fumer une cigarette.

— Quel âge a-t-il ?

— Vingt-deux ans. Il est très beau, blond avec des yeux bleus.

Pier Angeli dit : blond... avec une musicalité qui allonge le mot qu'elle forme d'anglais et de français en mettant l'accent tonique de la mesure italienne. C'est vraiment adorable.

— Ne s'attache-t-il pas à vous plus qu'il ne faut ?

— Il m'a demandé si mes fiançailles étaient vraies. Je l'ai rassuré.

— Il prend l'habitude de vous.

— Quand je suis en Amérique, je vais le voir trois fois par semaine. Sa famille est si impressionnée par son état qu'il n'en reçoit jamais aucune visite. Sans moi, que deviendrait-il ?

— Et si vous vous mariez, que deviendra-t-il ?

— Avant que je parte pour la France, lors de mon dernier voyage, il m'a demandé de l'embrasser.

Je sens mon propre cœur s'arrêter en attendant que cet ange, qui est devant moi, continue.

— Et alors, questionnai-je dans un sourire, me remémorant une scène de l'*Annonce faite à Marie*.

— Ce fut une minute terrible pour moi...

Un silence. Et avec son sourire délicieux, sa simplicité qui fait tomber toutes les barrières, Pier Angeli raconte :

— Je l'ai embrassé... Maintenant, il travaille, il prépare un nouvel examen. Le docteur m'a écrit : « Vous avez fait un miracle. »

**Anna Maria PIER ANGELI dans *Mam'zelle Nitouche***

(Photo Paris-Film)



### LE RIRE, DON DE DIEU

— Elle peint, dit sa mère, qui vient d'entrer, et qui est fort jolie. Elle peint et elle chante.

— Vous l'avez sûrement commandée au Ciel, dis-je en riant.

— Mais je ris aussi, dit Pier, et je sors avec de belles robes, ajoute-t-elle en déployant une corolle de dentelle blanche soulignée d'un losange de velours noir.

— Vous avez l'air d'une ballerine.

— Je la porterai chez *Maxim's*, où j'ai promis d'aller cuisiner des lasagnes.

— Sportive ?

— J'ai commencé le cheval... J'aime la mer et la couleur rouge... Ici, à Paris, on me fait des blagues. On m'apprend des mots qui font rire... Ainsi, j'ai dit à mon metteur en scène : « J'ai trop de lumière dans mes carreaux ». Tout le monde s'est regardé. Je voulais dire : les yeux... et tout le monde a ri. Moi aussi j'aime rire... Et, conclut Pier Angeli avec grâce, ma joie, mon rire, c'est pour Paris !

*Confidence recueillie par*

Paule CORDAY-MARGUY.

# Complétez votre collection de *MON FILM*

**Les numéros intermédiaires de MON FILM manquant dans ces colonnes sont épuisés.**

*Numéros à 10 francs.*

117 — L'impeccable Henri.
127 — Métier de fous.

*Numéros à 12 francs.*

164 — Jean de la Lune.
165 — L'homme aux abois.
170 — Tous les deux.
181 — La Femme aux cigarettes.
194 — Éternel tourment.
195 — Lulu Belle.
200 — L'Inconnue n° 13.
201 — Chaînes conjugales.
204 — Le signe du Bélier.
207 — Madame Parkington.
211 — Tous les chemins mènent à Rome.
212 — Valse brillante.
213 — Le Voile bleu.
214 — L'Héritière.

*Numéros à 15 francs.*

215 — La Valse de Paris.
216 — Lady Paname.
217 — La Valse blanche.
218 — Au P'tit Zouave.
220 — Agnès de rien.
222 — Boulevard des Passions.
224 — Les Amants du Capricorne.
229 — Madame porte la culotte.
234 — Le Grand Tourbillon.
235 — Entrons dans la danse.
236 — Meurtres.
237 — L'homme de joie.
244 — Femmes sans nom.
245 — Quand la ville dort.
246 — Le portrait de Jennie.
248 — Jennifer.
249 — Un Sourire dans la tempête.
250 — La Ville écartelée.
251 — La Rue sans loi.
252 — Cartouche.
253 — Vive Monsieur le Maire !
254 — Panique dans la rue.
255 — Mon phoque... et elles.
256 — Demain, nous divorçons !
257 — No, No, Nanette !
258 — Les sœurs Casse-cou.
259 — Porte d'Orient.
260 — On va se faire sonner les cloches !
261 — Le Fauve en liberté.
262 — Les petites Cardinal.
263 — Enquête à Chicago.
265 — La femme à l'écharpe pailletée.

*Numéros à 20 francs.*

267 — Le Roi du Tabac.
268 — Les miracles n'ont lieu qu'une fois.
269 — Boulevard du Crépuscule.
270 — Bel Amour.
271 — Amour en croisière.
272 — L'étrange Madame X...
273 — Trois petits mots.
274 — Passion.
275 — Ville haute, ville basse.
276 — Le plus joli péché du monde.
277 — Térésa.
278 — Toselli.
279 — Allons donc, papa !
280 — Ma femme est formidable.
281 — Midi, gare centrale.
282 — Le garçon sauvage.
284 — La nuit est mon royaume.
285 — La Femme à abattre.
286 — Seul dans Paris.
287 — La Garce.
288 — Juliette ou la clé des songes.
289 — Capitaine sans peur.
290 — Jamais deux sans trois.
291 — Terre damnée.
292 — La maison Bonnadieu.
293 — L'inconnu de Nord-Express.
294 — Nous irons à Monte-Carlo.
295 — Fort-Invincible.
296 — Maria du bout du monde.
297 — La Vallée de la vengeance.
298 — Domenica.
300 — Sérénade au bourreau.
301 — Secrets de femme.
302 — Coq en pâte.
303 — Enamorada.
304 — Mammy (La faute d'un fils).
305 — Trafic en haute mer.
306 — Messaline.
307 — Un tramway nommé "Désir".
308 — La Femme perdue.
309 — Le Bal du printemps.
310 — L'Ange qu'on m'a donné.
311 — Le Chevalier du stade.
312 — Mensonges.
313 — Les clairons sonnent la charge.
314 — Une fille sur la route.
315 — Une place au soleil.
316 — Massacre en dentelles.
317 — Tapage nocturne.
318 — L'Homme de ma vie.
319 — La vérité sur " Bébé " Donge.
320 — Seul au monde.
321 — La Forêt de l'adieu.
322 — Capitaine Ardant.
323 — Agence matrimoniale.
324 — La Vallée des Géants.
325 — Coiffeur pour dames.
326 — Marqué au fer.
327 — Cette sacrée famille.
329 — Le Banquet des Fraudeurs.
330 — Duel sous la mer.
331 — Monsieur Taxi.
332 — Les conquérants de Carson City.
333 — La Minute de Vérité.
334 — " Mara-Maru ".
335 — Douze heures de bonheur.
336 — Carnaval au Texas.
337 — Riche, jeune et jolie.
338 — La Jeune Folle.
339 — Ivanhoé.
340 — Elle et Moi.
341 — Un Américain à Paris.
342 — Le Fruit Défendu.
343 — Il est minuit, Dr Schweitzer.
344 — Le Corsaire Rouge.
345 — Tambour battant.
346 — Convoi de femmes.
347 — Les amants de Tolède.
348 — Au Pays de la Peur.
349 — L'Appel du Destin.
350 — Scaramouche.
351 — Les Amants de minuit.
352 — Montagne rouge.
353 — Lettre ouverte.
354 — Le boulanger de Valorgue.
355 — Le Carrosse d'or.
356 — Le gouffre aux chimères.
357 — Des jupons à l'horizon.
358 — Peking-Express.
359 — La " Maîtresse de fer ".
360 — Si l'on mariait papa !
361 — Chantons sous la pluie.
362 — La Fugue de M. Perle.
363 — Histoires interdites.
364 — Avril à Paris.
365 — La Taverne des Révoltés.
366 — L'Homme au masque de cire.
367 — La Pocharde.
368 — La Loi du silence.
369 — Les Sept péchés capitaux.
370 — La mission du commandant Lex.
371 — Le petit monde de Don Camillo.
372 — Un Amour désespéré.
373 — Grand gala.
374 — Les amours finissent à l'aube.
375 — Sensualità.
376 — La maison du Silence.
377 — Allô !... je t'aime.
378 — Le fils de Géronimo.
379 — Le père de Mademoiselle.
380 — Le miracle de Fatima.
381 — Le Bon Dieu sans confession.
382 — L'homme des vallées perdues.
383 — Le grand secret.
384 — Sous le plus grand chapiteau du monde.
385 — Duel à Dakar.
386 — Madame de ...
387 — Quai de Grenelle.
388 — Le Marchand de Venise.
389 — Virgile. — Lucrèce Borgia.
390 — Quand tu liras cette lettre. — Thérèse Raquin.
391 — La Femme au Gardénia. — Les Orgueilleux.

Chaque numéro est envoyé contre la somme de **10, 12, 15** ou **20** fr. (Ajoutez **10** fr. d'expédition, quel que soit le nombre d'exemplaires demandés.) *Pour envoi à l'étranger :* 2 fr. de plus par exemplaire pour frais d'envoi.

***MON FILM***

**5, boulevard des Italiens, PARIS (2e).**

*Aucun envoi contre remboursement.*



## *Collectionnez* "MON FILM"

## en employant la RELIURE SPÉCIALE

**que nous avons fait établir spécialement pour vous.**

Un mécanisme simple vous permettra de confectionner vous-mêmes un volume qui aura sa place dans votre bibliothèque.

La collection de **MON FILM** constituera une véritable encyclopédie du cinéma.

Cette reliure vous sera adressée contre mandat de **400 fr.** Prise à nos bureaux : **350 fr.**

Envoyez un mandat à **MON FILM,** 5, bd des Italiens, Paris. (Chèques postaux Paris 5492-99.)




Le directeur de la publication : A. RAYEZ.
L'administrateur-gérant : Gaston ALLEMANE.

Imp. CRÉTÉ, Corbeil-Essonnes (S.-et-O.). — 4583-1-54. — Dépôt légal : 1er trimestre 1954.


mon FILM
publie dans ce numéro :
Micheline PRESLE et Roland ALEXANDRE dans
LA DAME aux CAMÉLIAS
un récit complet en photos du film.